L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 93 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

VENDREDI MATIN, 23 AOUT.

FEUILLETON.

LES CORBEAUX

DU GÉVAUDAN.

PAR A. DE PONTMARTIN.

SECONDE PARTIE.

XXVII—(Suite.)

Dix minutes après, le président des assises et ses deux assesseurs, le chef du jury, le procureur du roi et le juge d'instruction étaient réunis dans la cellule de Matteo, couché sur son grabat.

Un médecin sondait ses plaies; l'aumônier de la prison, assisté de l'abbé Vernier, suivait l'opération d'un regard de sollicitude et de charité.

—Il n'en a pas pour deux heures, dit tout bas le médecin au procureur, le poumon est atteint; le sang va s'y porter, et l'étouffera.

—Mon enfant, dit alors l'abbé Vernier, je suis l'aumônier du bagne, et.....

—Eh bien! murmura Matteo avec un ricanement effrayant, je sais votre paroissien.... Que voulez-vous de moi?!

—J'ai l'habitude, reprit doucement l'abbé, d'entendre tous les aveux du désespoir; mais je sais aussi qu'il n'y a un peu de consolations et d'apaisement que pour les âmes qui consentent à s'ouvrir.

—Non! non! répétait Perondi, une écume sanglante à la bouche.

—Voyons, Matteo, dit à son tour l'aumônier de la prison, vous êtes mal, très mal, près de votre fin peut-être..... Jusqu'ici vous n'avez rien voulu avouer. Vous venez d'ajouter le suicide à vos fautes, à vos crimes. Si vous voulez que nos prières vous absoudre et que Dieu vous pardonne, c'est par un aveu complet qu'il faut mériter cette grâce.....

—Je souffre trop, bégaya le Piémontais.

—Que sont vos souffrances présentes, comparées aux tortures de l'enfer?

—Ah! je les préfère, ce supplice: voir Jacques et Suzanne ensemble!

Les deux prêtres échangèrent un douloureux sourd.

—Que faire? dit tout bas l'aumônier de la prison; il y a pourtant une âme à sauver!

—Attendez! fit l'abbé Vernier, nous avons des Italiens au bagne de Toulon. Je sais comment il faut leur parler.

Puis se rapprochant du grabat où Matteo se tordait dans d'affreuses convulsions:

—Ah! malheureux, lui dit-il, n'aspirant, n'ont-ils pas droit, les misérables vertus du Dante, vous ne vertes plus Jacques et Suzanne?.....Ce sera, assurément, votre châtiment; vous les verrez toujours ensemble, et la vue de leur bonheur sera votre torture!

—Vous la menace du prêtre, Matteo s'agita, en poussant d'épouvantables cris, sur sa paillasse, et se redressa. Il regarda l'abbé Vernier d'un oeil terrifié, et lui dit à deux voix:

—Et, pour éviter ce supplice, que faut-il faire?

—Tout avouer, et vous repentir.

—Avouer.....avouer.....à quoi bon? Vous savez tout.

—Parlez comme si nous ne savions rien.....

—Votre pardon est à ce prix.....C'est vous qui de concert avec Quotedoute, avez assassiné Simon Vernon?

—Oui.

—Pour avoir la somme qu'il portait constamment sur lui, dans sa ceinture?

—Oui.....la nièce était dans la ferme.....Mes gages n'étaient pas payés.....Coteroute se était inévitable.

—Et quand vous vites cette rivalité entre Simon et Jacques, il vous parut bon d'en profiter?

—Oui.

—La ceinture, c'est vous qui l'avez jetée sous la commode de Jacques?

—Oui, c'est bien moi! Je m'étais de Coteroute pour entrer par la fenêtre ouverte.

—C'est bien.....nous savons le reste; votre condamnation d'ailleurs vous semblait inévitable, puisque vous vous êtes frappé.

—Ce n'est pas cela! Je n'ai pas cela! fit Matteo, dont la voix ressemblait déjà à un râle agonisant.

—Qu'est ce donc?

—Ah! le bagne, l'échafaud, l'enfer, plutôt que de les voir ainsi.....comme je les ai vus..... La main de Suzanne dans la main de Jacques..... les yeux dans les yeux.....Ah! tuez moi! la mort! la mort!

—Matteo, reprit l'abbé Vernier en lui montrant un crucifix, ne songez plus qu'à Dieu et à votre âme.....

—Mon Dieu! mon Dieu!.....je souffre, j'étouffe, murmurait le moribond qui ne parlait plus qu'avec d'horribles efforts.

—Et les corbeaux, Matteo, les corbeaux! s'écria à son tour M. de Ribiere, paraissant tout à coup entre les deux prêtres et se penchant sur le blessé.

—Les corbeaux! répéta celui-ci se redressant sur son grabat, les yeux égarés, la face déjà couverte des mortelles pâleurs, les corbeaux! ah! le sont ils.....Je les vois! pourquoi-il en hurmant les yeux envahis par les froides ténèbres. Les voilà! ils passent, ils passent!.....Simon va mourir.....Il est étendu par terre, inerte, la bas.....*au dos du Capitan*.....il les aper voit.....*ils jouent les dents!*.....Ces mots que j'ai entendus avec son dernier souffle, qui donc les a répétés? Qui les a répétés? Ah! Dieu!.....Suzanne.....Satan.....je meurs.....

Le fut tout; il y eut encore une convulsion, un soupir, un râle, un souffle.....puis ce visage crispé se pétrifia dans l'immobilité de la mort.

XXVIII.

Trois mois après cette effroyable scène, le 25 mai, toute la population de Fontanes et des environs se pressait en foule dans la petite ville de Mende à Villefort.

Les visages exprimaient un mélange d'attendrissement et de gaieté. Le pays que nous avons essayé de décrire et dont la tristesse s'est si souvent associée aux phases douloureuses de notre récit, semblait transformé. Le printemps y répandait ses trésors de lumière, de chaleur et de verdure.

Les bruyères roses, les cithyses aux grappes d'or, les genêts et les clématites aux parfums de miel, étaient en pleine floraison, une brise caressante murmurait doucement à travers les pins et les mélèzes, et s'imprégnait de leurs sentiers salubres. Les oiseaux babillaient dans les buissons d'aubépine. La nature entière semblait partager la joie des habitants.

La maison forestière servait de centre et de point de mire à cette joyeuse affluence. Là aussi, on était gai, quoique plus ému de l'allégresse commune. Elle était nette et reluisante, embellie et fleurie comme ces chalets de l'Oberland dont elle rappelait les formes pittoresques. Là, nous retrouvons Suzanne entre son vieux père et le juge d'instruction, la Mine de Ribiere et Marie, aidées des jeunes filles du village, travaux rêvant dans un groupe tout les fleurs aimées de Suzanne,—ces fleurs qui ont joué un rôle dans le drame dont nous avons vu le dénouement.

Suzanne était pâle et tremblante, plus tremblante et plus pâle qu'aux jours où elle avait affronté la fureur populaire, comparu devant le juge et bravé le péril de ses rencontres avec Matteo.

De la maison, on entendait dans le lointain des cri de fête et des chansons. Bientôt, un grand bruit se fit dans la foule, des *vivats* se mêlaient aux chants et aux clameurs, et M. de Ribiere, mettant le pied sur le seuil, apprenait M. d'Esterac qui accourait au grand trot de sa jument limousine.

—Je le précède et je vous l'annonce, s'écria t-il en mettant pied à terre et en tendant les rênes à Suzanne; le voici! j'arrive en éclaireur!

—Dieu soit loué! répondit madame de Ribière en embrassant son frère avec effusion, et bien soit l'inspiration qui t'a déterminé à partir pour Paris, le lendemain même de la condamnation de Coteroute.....Après les aveux de ce misérable, cette condamnation a mort était inévitable. Mais que de lenteurs on pouvait redouter encore!

—Oui, repartit gravement M. de Ribiere, la justice est rédactrice. Jugez-moi! j'ai agi pour ce de coupable sans retard. A-t-elle tort! l'humanité dit oui, la société dit non.

—Armé de la lettre du procureur général et de celle du premier président, reprit M. d'Esterac, je n'ai pas en de peine à me faire admettre chez le garde des sceaux; j'ai été accueilli par quelques hauts personnages. Il m'a été facile d'éveiller en eux la curiosité, l'émotion, le sentiment d'une grande injustice à réparer, d'une grande infortune à adoucir, d'un dévouement héroïque à récompenser.....

—Oui, oui, interrompit le juge d'instruction, tu as fait des prodiges. En trois mois, double journée ou cassation, condamnation des deux accusés irréprochables, renvoi des deux coudamnés devant une nouvelle cour d'assises désignée par la cour suprême, et, le acquittement de l'ex-coulonneur d'Entire-Ville-Haute. Encore une fois, pour que tout cela ait pu se faire en si peu de temps, il faut que.....tout Paris pour Suzanne ait mis les yeux de Jacques!.....

—Je ne dis pas le contraire, et si notre belle Suzanne fut venue avec moi, elle eût été, je n'en doute pas, fort à la mode dans les salons où j'ai raconté ses infortunes. L'essentiel est fait. Jacques nous arrive acquitté par la cour d'assises du Gard, non seulement lavé de toute tache, mais anobli par son malheur et avec une sorte d'auréole.

Au même instant, une immense clameur, mêlée de détonations d'armes à feu, s'éleva sur la route.

Les jeunes gens, qui attendaient Jacques à l'angle formé par le grand chemin et le sentier abolissant à la maison forestière, s'élancèrent à sa rencontre, et, cinq minutes après, il parais sait lui-même sur la terrasse, où l'attendait Suzanne, essaye de son sourire.

Il y eut là un moment indéfinissable: sans doute toute son émotion, Jacques fut obligé de s'appuyer sur le bras de Suzanne; mais bientôt, ressaisi toute son énergie, il ouvrit ses bras à Suzanne, qui vint y tomber en pleurant.

Elle ne fut pas seule à pleurer; des larmes coulèrent de tous les yeux. On s'embrassait, on s'interrogeait, on échangeait au hasard des paroles mi-rieuses, mi-sérieuses, quelques-unes de ces paroles de moment que le cœur ne trouve pas, mais rendait plus ouvrant encore! Le bonheur, il a du, il a ses secrets, ses pudeurs. Il semble si peu fait pour le cœur de l'homme, que, pour l'accepter ou y croire, on veut le voir glisser avec la larme sur la joue et le sourire du rêve.

Quand le remuement a pris un à manier ses cours, son livre est fini, quand les personnages d'un roman ont plus de malheurs à subir, le roman tombe.

Mes amis, dit M. d'Esterac avec sa brusquerie cordiale, aux hommes et aux femmes qui le pressaient en foule autour de Rebédille, je vous convie d'avance aux noces de Jacques et de Suzanne (Ce jour là, vous serez mes hôtes. Je retire terrasse, au lieu de Paris, un bien, plus vaste, plus dans une quinzaine, des tables assez grandes pour nous y asseoir tous. Tous nous serons à la santé des mariés, et je vous donne ici rendez-vous.....Pour aujourd'hui, une bonne poignée de main, une dernière embrassade, et bonsoir! Jacques et Suzanne ont tant de choses à se dire.....Seulement, il me reste ce que défendu d'aller finir la journée chez cette bonne grosse (*Lacoste*).....Buvez! rires! danse! et que Dieu bénisse qui payer!

Les cris redoublent: Vive Jacques! vive Suzanne! vive M. d'Esterac!

Avant de s'éloigner, les principaux habitants du village voulurent serrer encore une fois la main de Jacques. Ils étaient tous là: Vincent, Chaupigon, Quayrane, Etienne; tous ceux qui l'avaient le plus défendu étonnés.

—Ils de rancune, n'est ce pas, Jacques?

Et le lui tendaient leurs mains calleuses.

—De la rancune, mes amis? répliquait, les larmes aux yeux. Dieu merci! vous avez bien que ce n'était pas pour vous.....c'était le diable!

Bientôt les hôtes de la maison forestière se retrouvèrent seuls, avec le vieil André Servac, qui les servait tout ému quelque figure faite, mais encouragement de bonnes paroles.

Il était quatre heures de soir. Le soleil de mai était apaisé à l'approche des heures. Une impression de recueillement et de bien-être succédait pas à peu aux émotions et au bruit. Les cimes s'ombraient avec délices au charme de cette saison, aux douceurs de cette journée. Un coin de ciel bleu souriait entre l'ouverture de la maison et l'épaisseur des arbres verts. Sous ce dôme plein de gazouillements d'oiseaux et de bourdonnements d'abeilles, des jeux de lumière et d'ombre changeaient en paillettes d'or les atômes de poussière. En s'égarant au delà de ces prunelles plus claires, plus grand et solide, le regard des auteurs de cette paisible scène surprenait les collines boisées et sur les lointains bleuâtres dans le brume.

—Voilà votre maison! dit M. d'Esterac à Jacques et à sa fiancée. C'est ici que vous habiterez après votre mariage. Je revendrai m'y asseoir après chacune de nos journées, notre repos après chacune de nos fatigues, et, en cas de chère Suzanne ne refusera pas, je ne dis rien de faire cuire une omelette ou un civet de lièvre.

—O monsieur le garde général, notre reconnaissance.....

En ce moment, on vit paraître au bout du sentier le facteur rural, cet humble personnage dont l'importance, dans certaines situations de la vie, prend des proportions extraordinaires. On le reconnut à sa blouse bleue liserée de rouge, à son bâton, à son pas allongé, à sa gibecière de cuir noir; il en tira deux lettres: l'une, de Paris, pour M. d'Esterac; l'autre de Mende, pour M. de Ribière.

La lettre adressée à M. d'Esterac était enfermée dans une vaste enveloppe à cachet rouge et à physionomie ministérielle.

Il l'ouvrit, lut les premières lignes, et poussa un cri de joie:

—Mes amis, mes bons amis, dit il, un m'apelez plus garde général!.....Voici ce que m'écrit le directeur des Eaux et Forêts, un homme charmant, un de ceux que j'ai le mieux réussi à passionner en racontant votre histoire. Il est fort bien en cour, au mieux avec le vénérable M. Boscary, premier président de la cour de cassation.....Si notre pourvoi a marché avec cette rapidité féerique, c'est à lui que nous le devons.....Ecoutez!.....

" Monsieur,

" L'histoire de Jacques Bouscard et de Suzanne, racontée en haut lieu, a fait verser quelques larmes et éveillé les larmes qui ne restent jamais stériles. Etait-ce donc assez d'une réhabilitation pure et simple non; il fallait un dédommagement et une récompense.

" Jacques Bouscard est nommé garde forestier, et le roi lui accorde, sur sa cassette particulière, une pension de mille francs.

—Ma sœur, reprit M. d'Esterac, et toi, Jacques, et vous, Suzanne, vous ne bougerez pas d'ici jusqu'à la fin de la semaine!

—Mère, dit alors madame de Ribière, les yeux fixés sur Suzanne: mettez-vous à genoux, jous ses petites mains, et rejete après moi la prière que je vais lire.

Marie obéit. Suzanne avait compris le regard de madame de Ribière: après un moment d'hésitation plus rapide que l'éclair, elle s'agenouilla à côté de Marie.

Jacques, M. d'Esterac et le juge se découvrirent.

Le soleil venait de disparaître derrière les cimes de la Margeride; le vent était tombé. Dans ces premières silences du soir, l'imagination croyait entendre que l'oiseau du ciel dit par, au loin, de l'autre côté de la route, des bruits de scie et des coups de marteau et de machine sinistre.....

Et la, sur cette terrasse entourée de verdure, en face de ce lointain, sous le regard attendrit de Jacques, la mère, la jeune fille et l'enfant prirent ensemble cette sainte une.

—Mon Dieu! lirent-elles, vous avez été juste et bon pour l'innocent.....vous avez miséricordieux pour le coupable!.....Ne rejouvrez pour notre humble prière. Mon Dieu, faites grâce! La victime de Perondi et de Coteroute vous prie pour les meurtrier de Simon Vernon!

(*A continuer.*)

Charles E. Fortier,
Encanteur,
Rue Royalle, No. 33.
S'occupe de la vente de propriétés foncières, mobilier, etc.

GIVEN, BROWN & CO,
G. A. GIVEN,
W. G. BROWN, G. WATTS KOCH,
Successeurs de GIVEN, WATTS & CO.,
FACTEURS DE COTON
COMMISSIONNAIRES,
Rue de la Commune, No 186, Nlle-Orléans
20juillet—6 m

ABSINTHE SUISSE
d'Edouard Pernod, Neuchâtel.
L'IMPORTATION de cet article en colis de moins de trente quilos étant maintenant prohibée, nous avons à vendre à Neuchâtel quelques qui le permettent directement un simple approvisionnement de ce délicieux article en fûtaille. Les fournisseurs du commerce, par raison sont à la convenance des acheteurs.
G. W. DUNBAR & SON,
Rue St-Louis, Nos 12 et 14.
N. B.—La maison se tient responsable de la pureté de toute absinthe qui porte au timbre de commerce et de celle de la maison Edouard Pernod. 8juillet—3m

BROOKS, MACDONALD & Co
Facteurs de coton et Commissionnaires,
RUE CARONDELET, No 50,
Nouvelle-Orléans.
JAMES M. BROOKS, LE H. LEFIAY, HUGH MACDONALD
Juvril—6mois

Champagne! Sparkling Moselle!
CHAMPAGNE carte blanche de Bouché Fils & Co., Sparkling Moselle de Burgeff & Co., Hochheim, deux marques vertes de Franzen et Fanny.
PAUL AUDUE & CO,
Sole agents, 20 rue Toulouse.
Juin—6m

GEORGE W. BRGFT,
NOUVELLE-ORLEANS
CUIRS LAINE ET MOUSSE
de toute qualité à vendre et à acheter. 17 avril—1an

THOS. B. BODLEY & Co.,
MARCHANDS DE
Machines et Instruments Aratoires.
De toute espèce de
MACHINES DE MOULIN A SCIE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A FARINE DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FLECHES, A BANDES
MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS, A
constamment en magasin.
Agence générale pour le Sud-Ouest, pour la vente des machines portatives de Wood & Mann et des moulins mais et à farine, patentées de Coleman.
THOS. B. BODLEY & Co,
Rue Perdido, No 9,
1 avril—6m

O. B. GRAHAM & Co.,
139.....RUE GRAVIER.....139
ENTRE LES RUES CAMP ET ST-CHARLES.
IMPORTATEURS DE
Marchandises sèches, étrangères et du pays.
AGENTS DU
"YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST.
APPELLENT respectueusement l'attention du commerce sur le très grand stock qu'ils ont actuellement en magasin et qui arrivent par les premiers bâtiments d'Europe, et comprend—Toile d'étaude, toile imprimée, toile à laine d'oreiller, toile à drap, toile à coin pour chemises de lits et devants de chemises en toile, toile écossaise, toile à jupe, toile de Hollande, toile blanche et toile écrue à mouchoirs, mouchoirs batistes, linons lawn, linons blancs, linons imprimés, damas en pièces, drap damas, nappes et serviettes, Diaprés, Hombaks, serviettes de bain, couille, toile, Holland-Burlaps, bablonts, mousselines unies, tape chaude, gilets, Polka et satins, doublures, étoffes, lustrines, satins, indiennes rouges, mouchoirs Madras, cotons en bobines et 8 de chaussre, etc. 19 juin—1 an

S. FUNK,
MARCHAND EN GROS de tabac en feuilles et cigares et spécialement nationales.
Rue du Canal, No 61, près Tchoupitoulas, L
Nouvelle-Orléans.
Juvril—1an

PERUVIAN BARK BITTERS.
(Bitters de Quinquina du Pérou.)
CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT
Amer Stomachique pour prévenir les fièvres en France.
PRÉPARÉ à la NOUVELLE-ORLEANS d'après la ref. d'un médecin français, un MÉDECIN PRATICIEN DU SUD, d'une longue expérience, qui l'a employé dans de nombreuses fièvres et dans les maladies ÉGORGE ÉPIDÉMIQUE DU PÉROU absolument spécifiques.
Les propriétaires offrent le PERUVIAN BARK BITTERS au public en présentant de la fièvre et de la maladie ÉGORGE ÉPIDÉMIQUE DU PÉROU absolument spécifiques.
Le PERUVIAN BARK BITTERS est un TONIQUE et un DÉPURATIF pour purifier le sang, activer les FLUIDES, et STIMULER LA VIE.
Il est reconnu par le médecin de l'HÔPITAL de l'INDIENNE, et MALADIE DE FOIE, et DIARRHÉE, et MALADIE DE FOIE, et la FIÈVRE INTERMITTENTE, et les AFFECTIONS PAIRIOTIQUES.
Dr. H. PERRE, de Do.,
Rue Dauphine, 1 et Rue Bienville, 1 et Rue Bienville.
Geo. L. MOUNS de Rue, Rue de la Chartres, No. 89.
A VENDRE PAR TOUS LES DROGUISTES AU MAS VERS.
26 mars—1an

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
LIGNE RÉGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.
Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Ouest Pacifique.
BELLE ORLEANS
Prix.
Les Chaux. Entrepont. Pont.
St-Thomas.....$90 00 or $45 00 or $27 00 or
Havane.....60 00 30 00 18 00
Porto Rico.....100 00 50 00 25 00
Hayti.....60 00 30 00 18 00
Santiago de Cuba.....145 00 72 00 36 00
Jamaïque.....150 00 75 00 38 00
Guadeloupe.....140 00 70 00 35 00
Martinique.....140 00 70 00 35 00
Ste Lucie.....145 00 72 00 36 00
St Vincent.....150 00 75 00 37 50
La Grenade.....150 00 75 00 40 00
Le Trinidad.....160 00 80 00 41 25
Demerari.....165 00 83 00 43 50
Surinam.....170 00 85 00 45 00
Cayenne.....175 00 88 00 46 25
La Guayre.....185 00 92 00 47 50
Porto Cabello.....170 00 85 00 41 25
Ste Marthe.....180 00 90 00 45 25
Colon.....185 00 Sans classe. Entrepont.
Les chaux. 166 75 107 27
Souamarine.....214 85 238 34 133 31
Guayaquil.....266 43 241 31 138 05
Pay Chaux.....276 00 248 31 141 51
Lambayeque.....286 00 257 30 147 51
Cisma.....290 00 261 00 149 50
Hacho.....294 40 276 72 157 24
San Jose.....306 00 267 30 147 51
Pomasqui.....320 00 289 20 160 35
Callao.....318 70 290 92 160 35
Tumbo Mora.....355 13 324 18 178 85
Pisco.....332 30 305 13 166 45
Chincha.....320 00 293 13 160 35
Chala.....361 31 323 53 180 55
Islay.....373 51 341 71 187 79
Ilo.....392 00 357 20 192 40
Arica.....331 96 307 30 192 40
Pisagua.....309 13 271 71 180 55
Mejillones.....300 13 271 61 180 55
Taltal.....291 01 261 00 180 55
Tocopilla.....342 65 340 80 204 32
Cobija.....360 20 340 20 204 32
Chanaral.....418 12 390 34 205 06
Caldera.....412 12 390 34 205 06
Carizal Bayo.....400 00 381 00 211 67
Huasco.....422 88 395 06 213 74
Coquimbo.....399 13 373 71 213 74
Valparaiso.....441 78 414 63 229 80
San Francisco.....295 97 251 94 131 10
Arapulco (Mansilla).....242 96 194 97 101 07
Punta Arenas.....297 00 190 00 97 00
Realejo (Corinto).....233 20 206 85 133 20
La Union.....226 80 211 56 143 73
La Libertad.....242 78 216 73 149 02
Acayutla.....248 00 222 00 149 02
San Jose.....304 35 267 25 184 20
Passage dans une cabine 1er pont avant et arrière 24 pour cent ajouté au Prix-Courant.
Passage dans une cabine 2e pont avant et arrière 20 pour cent ajouté au Prix-Courant.
Passage d'entrepont.....
Un supplément de $25 en sus devra être payé pour qui occupe dans les cabines extérieures du 1er pont.
Les enfants de 3 à 8 ans payent demi prix.
Les enfants de 8 à 14 payent demi-place.
Au-dessous pièce entière.
Au-dessous pièce entière.
Les enfants de 3 à 14 payent quart de place.
Au-dessous pièce entière.
Passage dans une cabine 1er pont avant et arrière 24 pour cent ajouté au Prix-Courant.
Passage d'entrepont.....
Un supplément de $25 en sus devra être payé pour qui occupe dans les cabines extérieures du 1er pont.
Les enfants de 3 à 8 ans payent demi prix.
Les enfants de 8 à 14 payent demi-place.
Au-dessous pièce entière.
Au-dessous pièce entière.
Les enfants de 3 à 14 payent quart de place.
Au-dessous pièce entière.
Les enfants de 3 à 14 payent demi-place